

## L'École des mousses

# Un siècle et demi d'histoire

« Un ancien mousse se reconnaît longtemps après sa sortie de l'école à son sens du devoir, son esprit de discipline, sa conscience professionnelle, son adaptation à la mer. »

AMIRAL LOUZEAU, 14 JUILLET 1988



© AMICALE PUPILLES DES MOUSSES/MN

La présence des mousses dans la Marine est ancienne. Dans l'inscription maritime mise en place par Colbert pour recenser les personnes pouvant être appelées à servir sur les navires du roi de France figure un registre des mousses et novices. Il consigne les jeunes gens de moins de 18 ans naviguant à la pêche ou au commerce. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur un navire de 74 canons, ils sont 65, préposés en temps de paix aux manœuvres du navire et, durant les combats, à l'approvisionnement en poudre et en eau des pièces et des servants, ainsi qu'au transport des blessés.

### UNE ÉCOLE INITIALE INDISPENSABLE

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Marine essuie plusieurs défaites et Louis Philippe décide de la réorganiser. L'ordonnance du 13 novembre 1822 crée à Brest, Toulon, Cherbourg, Lorient et Rochefort les équipages de ligne qui intègrent des compagnies de mousses, âgés à l'enrôlement de 12 à 14 ans, d'une taille minimale de 1,32 m, appartenant à des familles de marins militaires décédés, invalides ou en activité. Mais le progrès technologique requiert alors

une meilleure formation des équipages. L'ordonnance du 28 mai 1829 institue donc des écoles qui dispensent, d'une part, une formation pratique fondée sur la connaissance du bâtiment, les manœuvres courantes, le maniement d'armes, la pratique sportive et, d'autre part, une formation scolaire (calcul, lecture, écriture). Escouade d'élite, sifflet de bosco, gratifications, primes et remise des prix stimulent l'émulation, les châtiments corporels, l'attention. De 1829 à 1835, les effectifs passent de 360 à 420, regroupés à Brest et Toulon : les candidats se présentent devant une commission composée du commandant de division, du commissaire aux armements, du capitaine de compagnie et du chirurgien major. En 1836, la corvette *L'Abondance* accueille les deux compagnies brestoises et devient le premier navire-école et caserne de mousses. Avec la disparition des compagnies de Toulon et Cherbourg, en 1850, seule demeure, par décret du 5 juin 1856 l'École des mousses de Brest qui accueillera 800 élèves en 1930 et 1 600 élèves en juin 1940. Durant cette période, l'école restera embarquée sur des bâtiments mouillés en rade de Brest. Plusieurs navires embarquent

ainsi les mousses : *Thétis*, *Inflexible*, *Austerlitz*, *Bretagne I, II, III et IV*, *Magellan*, *Armorique...* alors que d'autres bâtiments deviennent écoles d'application : *Dupetit-Thouars*, *Ouessant*, *Mousse*, *Montcalm*. Les élèves y séjournent initialement 30 mois : 18 en qualité de mousse, 12 d'apprentis marins. À 16 ans, ayant signé un engagement de cinq ans dans les rangs des équipages de la Flotte, ils choisissent entre les services du pont ou de la machine. Parallèlement, des écoles de spécialités voient le jour : canonnier, fusilier, voilier, timonier, torpilleur, etc., enseignées dans d'autres écoles, à Brest, Toulon ou Cherbourg. Sur le plan scolaire, le certificat d'études pour tous, le brevet élémentaire pour les meilleurs sont les objectifs des enseignants. Sur le plan militaire, l'école inculque la discipline et ses corollaires : le sens du commandement, l'application au travail, la moralité, la bonne conduite. Aux châtiments corporels succèdent des sanctions graduées : corvée, consigne, prison. Les revues de détail par l'adjudant de compagnie sont hebdomadaires, les inspections générales par le capitaine sont mensuelles, les examens trimestriels et les permissions trisannuelles.

### LES AFFRES DE L'ÉCOLE AU COURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La Grande Guerre met en valeur le courage des mousses, appelés à renforcer les fusiliers. La Seconde Guerre mondiale confirme leur valeur. Repliée le 19 juin 1940 sur Plymouth avec le cuirassé *Paris*, l'école est évacuée vers Safi, au Maroc le 7 juillet : *L'Explorateur Grandidier* joue dès lors le rôle assumé par *L'Armorique*. Parallèlement, une décision ministérielle établit à Saint-Mandrier une École des apprentis marins regroupant mousses et pupilles sur *L'Océan* et le *Nancy*. Elle est transférée à Cahors en novembre 1942. Côté France Libre, une école des mousses voit le jour en Grande-Bretagne, une autre à Saint-Pierre. En novembre 1944, l'école est recrée au cap Matifou, près d'Alger, et du centre Sirocco qui forme les fusiliers marins, puis

transférée à Loctudy (Finistère) en 1945. Les effectifs gonflent : en 1947, 500 élèves signent un contrat d'engagement de cinq ans. Le certificat d'études primaires est requis dès l'admission, fixée à 15 ans. En septembre 1960, l'école gagne les bâtiments de l'École navale sur le plateau des Quatre-Pompes, à Brest.

### UN EMPLOI DU TEMPS TRÈS SERRÉ

L'ordinaire des mousses a heureusement évolué au XX<sup>e</sup> siècle. Initialement couchés dans des hamacs, réveillés au clairon, puis au sifflet à 5 h, ils nettoient, sitôt le petit-déjeuner (biscuit et café) avalé, leur poste et le vaisseau. Après la cérémonie des couleurs, à 8 h, viennent la toilette corporelle et la lessive hebdomadaire du linge d'un trousseau presque immuable, si ce n'est le treillis succédant à la vareuse et au pantalon de toile. Inspection de tenue à 9 h, puis séance de travail jusqu'à 11 h, avant une nouvelle séance de nettoyage et un repas pris par bordée. À la fin de la journée, un temps de distraction peut être octroyé aux mousses, avant qu'ils ne préparent leur hamac vers 21 h. Après 1945, à terre, l'École des mousses suit l'évolution de la société et du système éducatif : ordinaire des repas améliorés, pratique sportive intensifiée, activités récréatives au foyer. École d'apprentissage marquée par un équilibre judicieux entre formation théorique et culture générale, l'école des mousses cultive alors l'envie de naviguer, de travailler en équipe et de donner du sens à sa vie tout en acquérant des compétences pour l'exercice d'un vrai métier.

### « MOUSSE, SOIS TOUJOURS VAILLANT ET LOYAL »

Héros français du débarquement allié en Normandie, Alexandre Lofi illustre bien les valeurs des marins issus de l'École des mousses. Second maître fusilier marin à l'École navale en juin 1940, il rejoint les Forces navales françaises libres (FNFL) et sert dans les rangs du premier bataillon de fusiliers marins (1<sup>er</sup> BFM). Officier des équipages, il débarque à Ouistreham le 6 juin, où il seconde Philippe Kieffer, avant de lui succéder à la tête de l'unité, quand celui-ci doit être évacué. Après 83 jours de lutte, Lofi regagne

l'Angleterre le 5 septembre décoré de multiples reprises. Lofi est un exemple parmi bien d'autres : Duguay-Trouin, Surcouf, Pleville-Le Pelley, Buannic, tous demeurent fidèles aux valeurs de la Marine.

Dissoute le 15 juillet 1988 dans un contexte où les générations de conscrits arrivaient mieux formées, l'école est rouverte le 10 octobre 2009 « afin de consolider l'ossature des équipages avec des marins attachés dès leur plus jeune âge aux valeurs de la Marine », selon les mots de l'amiral Forissier, alors chef d'état-major de la Marine. Le drapeau de l'école est décoré de la Légion d'Honneur et des Croix de Guerre 14-18, 39-45 et des TOE (Théâtres d'opérations extérieures).

PATRICK BOUREILLE  
SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE



2

1. Mousses en 1953.
2. Équipage de mousses lors d'un entraînement sur yole de mer.
3. Devant la porte nord de l'école, en 1962.



3

© AMICALE PUPILLES DES MOUSSES/MN

© AMICALE PUPILLES DES MOUSSES/MN